

1972, entrée des femmes à l'X. Pour ces premières polytechniciennes, comme pour celles de ma promotion (76), le pas le plus difficile semblait franchi. L'entrée à l'X nous donnait accès au diplôme, aux corps d'ingénieurs de l'État les plus prestigieux et aux derniers viviers de cadres dirigeants dont les femmes étaient encore exclues.

Quarante ans plus tard, force est de constater que même les polytechniciennes rencontrent le plafond de verre : salaires inférieurs, positionnement délicat et multiples anecdotes des unes et des autres sur des stéréotypes toujours bien ancrés. Pour illustrer ces propos, je citerai le témoignage d'une polytechnicienne travaillant dans l'industrie aéronautique, recueilli à l'occasion de la rédaction de ce livre : « Certains chefs m'ont aidée et je les en remercie. Mais la structure globalement reste misogyne et certains chefs cassent irrémédiablement (pas d'avancement, peu d'augmentation, pas de proposition d'évolution) toute femme sous leurs ordres. »

Notre formation nous prépare à chercher des solutions et, comme cela ressort du résumé des petits déjeuners Grandes Écoles au féminin (GEF), les femmes cadres supérieurs, dont les polytechniciennes, sont efficaces et pragmatiques. Les polytechniciennes ont donc participé, dès le début de ce mouvement, à la création de réseaux de femmes : l'AX est membre de GEF et les polytechniciennes ont créé dès 2001 leur propre réseau : Polytechnique au féminin, Les L de l'X, membre de Sciences ParisTech au féminin.

GRANDES ÉCOLES AU FÉMININ

Au début des années 2000, des réunions de femmes issues des grandes écoles s'organisent. Surprise : ces femmes, qui participaient peu aux associations d'anciens élèves, viennent en masse. Les chiffres sont impressionnants : des centaines de femmes à HEC, à l'ESCP ; plus de mille femmes issues de dix grandes écoles au grand cocktail de 2001 au Carrousel du Louvre. Les polytechniciennes participaient à cet événement. Le Conseil d'administration de l'AX avait mandaté Nathalie Charles pour nous représenter au sein de GEF naissant et, grâce à elle, nous avons répondu en masse à l'invitation.

Ces femmes promises à un bel avenir découvraient, en partageant leurs expériences, que les difficultés de carrière étaient le sort de nombre d'entre elles. Bien formées, rationnelles, elles décident de mettre des chiffres sur ces réalités : ainsi naissent les études GEF, fondées sur des questionnaires adressés aux anciens élèves de ces écoles et réalisées par des instituts de renom, Accenture pour la première, Ipsos pour les trois suivantes et Sociovision pour la cinquième.

En 2007, Grandes Écoles au féminin s'est constituée en association loi de 1901 dont les membres sont les associations d'anciens élèves des écoles membres de GEF : Centrale Paris, ENA, École des ponts ParisTech, ESCP Europe, ESSEC, HEC, IEP Paris (Sciences po), Insead, Mines ParisTech et Polytechnique. Son objectif est d'assurer la promotion des femmes, en s'appuyant sur le cas des anciennes de grandes écoles. Mouvement respectueux, cherchant la reconnaissance de la compétence des femmes, GEF prône la mixité, loin des excès de positions anti-hommes ou anti-femmes.

LES ÉTUDES GEF

Les études sont axées sur la place des femmes dans le monde professionnel, leurs ambitions, les obstacles qu'elles rencontrent et les solutions pour y remédier. Elles se succèdent tous les deux ans.

2003 : la situation des femmes cadres dans les grandes entreprises en France. Surprise, déception, les femmes sont beaucoup moins nombreuses aux postes de dirigeants que leur nombre dans les écoles de GEF, celles de l'élite, le laisserait supposer : 10 % seulement dans les comités exécutifs.

2005 : l'ambition au féminin chez les anciennes et les diplômées des réseaux GEF. Les femmes confirment massivement que, contrairement aux idées reçues, elles attendent beaucoup de leur vie professionnelle et ont de l'ambition à tous les âges, avec comme sans enfants.

2007 : le parcours professionnel des diplômé(e)s des grandes écoles : regards croisés entre hommes et femmes. Et comment mieux évaluer ces femmes qu'en comparant leur aspirations et leur pratique du travail (durée, déplacements, etc.) à celles de leur collègues masculins ? La troisième étude GEF est donc mixte et montre des femmes qui travaillent autant,

qui voyagent autant, qui sont plutôt plus motivées que les hommes de leurs écoles. Mais elles gagnent moins : 18 % de moins pour les moins de trente ans et 24 % de moins pour les plus de quarante-cinq ans. Elles accèdent moins aux responsabilités : 28 % des femmes de quarante à cinquante ans interrogées sont dans les comités exécutifs, contre 43 % des hommes de la même tranche d'âge.

2009 : les pratiques destinées à favoriser la mixité des équipes dirigeantes. Les mesures existent pour aider les femmes à progresser dans la vie professionnelle. L'étude identifie dix mesures phares efficaces et acceptables, même pour les hommes.

2011 : quel dirigeant, quelle dirigeante pour demain ? Cette étude met en lumière les fortes divergences entre les qualités que les anciens élèves (hommes et femmes) des écoles de GEF souhaitent pour leurs dirigeants et celles qu'ils leur reconnaissent aujourd'hui. L'augmentation du nombre de dirigeantes paraît à tous une des solutions pour améliorer le fonctionnement des entreprises et des équipes de direction.

LE BILAN DE GEF

Aux études se sont ajoutés les petits déjeuners avec des grands patrons et diverses actions de lobbying. Par exemple, la présidente de GEF est membre de l'observatoire de la parité entre femmes et hommes. Dix ans après sa création, le bilan de GEF est très positif. La réalité du plafond de verre n'est plus remise en cause, les stéréotypes sur « elles ne veulent pas » ne sont plus brandis que par une minorité, des solutions concrètes et efficaces sont proposées pour aider les entreprises à une meilleure parité. Mais surtout la voix mesurée, raisonnable mais affirmée, des femmes cadres supérieurs se fait entendre.

POLYTECHNIQUE AU FÉMININ ET SCIENCES PARISTECH AU FÉMININ

Dès 2002, deux polytechniciennes, Nathalie Charles et Avra Tzevelekis, présentes toutes les deux dans ce livre, prennent l'initiative de rassembler les polytechniciennes pour un dîner. Une soixantaine sont présentes et toutes en redemandent. Des conférences et d'autres rencontres s'organisent. Finalement, en 2005, ce groupe se constitue en Groupe X, Polytechnique au féminin, sous la présidence d'Avra Tzevelekis.

Cependant, le faible nombre de femmes et la grande communauté de préoccupations avec les autres

femmes ingénieurs nous amènent à élargir le cercle des écoles aux Mines d'abord, aux Ponts en 2009. Je prends en 2009 la présidence de ce club que j'ai depuis élargi aux autres écoles d'ingénieurs de ParisTech : ENSAE, ENSTA, Arts et Métiers, Télécom et ESPCI. Des contacts sont pris pour inclure Chimie de Paris et l'Institut d'optique. Un partenariat fort existe avec Agro ParisTech.

L'objectif de notre club est de favoriser les échanges entre ses membres et d'aider les femmes diplômées de nos écoles à évoluer dans la vie professionnelle. Nos activités sont multiples.

Des conférences sur des sujets professionnels sont présentées par des femmes : « Rencontre avec Catherine Cesarski, astrophysicienne », « Femmes ingénieurs administrateurs », « Les Trente Glorieuses sont devant nous : présentation du livre de Karine Berger et Valérie Rabault ».

Des échanges conviviaux sont organisés sur des sujets à la frange de la vie professionnelle et de la vie privée, comme « Double carrière et parentalité », de même que des rencontres entre anciennes élèves.

Citons aussi des interventions dans nos écoles pour présenter des carrières de femmes aux futures ingénieures, des interventions aux côtés d'autres associations pour inciter les lycéennes et collégiennes aux études scientifiques, des « marrainages » de jeunes filles en classes préparatoires, un groupe de travail sur la place des femmes dans les entreprises et bien d'autres actions, sans oublier l'équipe qui a couru sous nos couleurs les Dix Kilomètres de Polytechnique, en l'honneur du quarantième anniversaire de l'entrée des femmes à l'X.

Complémentaire des actions de lobbying de GEF, Sciences ParisTech au féminin se consacre à l'aide aux femmes et à la création d'un réseau de femmes de ces écoles. Le succès de nos manifestations prouve que nous répondons à un besoin de rencontres et de partages des femmes ingénieurs.

Le bureau de Sciences ParisTech au féminin a largement contribué à la célébration du quarantième anniversaire de l'entrée des femmes à l'X. Toutes, polytechniciennes et autres, se sont senties concernées par cet événement déclencheur qui a prouvé les capacités des femmes et a donné à beaucoup l'élan nécessaire pour entrer en maths sup. Un grand merci à toutes de leur enthousiasme et de leur soutien.

MICHÈLE CYNÀ (76)